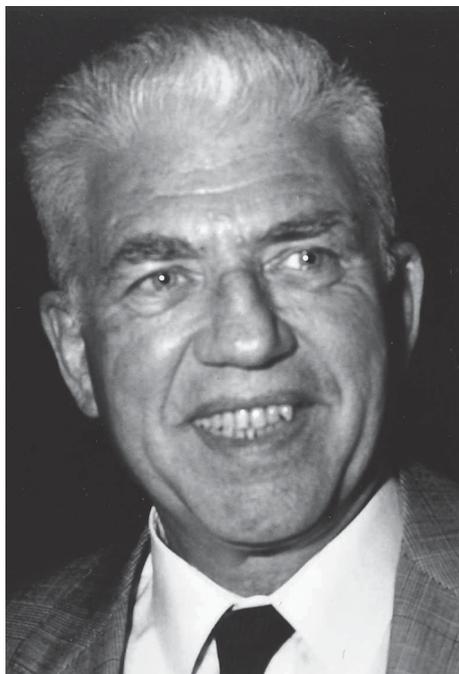


---

# IN MEMORIAM

---

## Hommage au Professeur Pierre Dor (1926 - 2017)



Son regard, bleu acier, faisait trembler les uns et fondre les autres. Il a parcouru une carrière rectiligne, brillante durant laquelle son enthousiasme était contagieux : ses collègues et ses étudiants " n'en mourraient pas tous, mais tous étaient atteints ".

Il commença son apprentissage de la chirurgie oncologique cervico-faciale à l'Institut Bordet en 1951, un éminent professeur de radiothérapie l'obligea à faire de la recherche fondamentale au laboratoire, il s'y plia ardemment, mais son but était de devenir chirurgien clinicien : il s'échappa donc de ses astreintes au laboratoire en effectuant un an de résidanat au *Memorial Centre for Cancer and allied diseases* (actuel Memorial Sloan-Kettering Cancer Centre) à New York en 1961. Il en revient fortifié dans ses convictions que la chirurgie oncologique doit s'intégrer dans un centre multidisciplinaire et qu'il faut s'attacher des collaborateurs polyvalents et inventifs.

C'est pourquoi il convainc le docteur Lejour de venir l'aider à reconstruire les déficits tissulaires que nécessite la chirurgie oncologique radicale, afin d'offrir aux patients des résultats esthétiques et fonctionnels acceptables, leur permettant de réacquérir une viesociale et professionnelle adéquate (on parlera plus tard de " qualité de vie ").

Mais l'effet polydisciplinaire s'étend à une collaboration avec les médecins oncologues et les radiothérapeutes : il participe activement aux groupes coopérateurs de l'EORTC (*European Organisation for Research and Treatment of Cancer*). D'abord en réunissant des cohortes de patients atteints de cancers thyroïdiens en Europe, il coédite la première classification des facteurs de pronostic de cette maladie en 1978. Ensuite, il incite tous ses collaborateurs à enrôler les patients dans les études prospectives randomisées mises sur pied par l'EORTC pour définir, selon une évidence factuelle, quel traitement multidisciplinaire est le plus adéquat pour assurer aux patients une survie optimale.

Il forme de nombreux jeunes chirurgiens avec rigueur, à une époque où les horaires dépassaient les 72 heures/semaine ; rares étaient les mécontents...

A ces derniers, il rétorquait : " Tu veux faire la chirurgie ? Donc mon vieux, tu dois travailler ! "

Quand on l'empêchait d'accéder à certains postes académiques sous prétexte qu'il n'avait pas défendu de thèse d'agrégation, il redoublait d'efforts et, avec l'aide de son ami, le docteur Borkowski, il déposa et défendit en 1978 sa thèse intitulée : " Etude de la fonction endocrine sexuelle chez la femme ménopausée normale et chez la femme ménopausée atteinte d'une tumeur maligne du sein ".

Il accéda donc à l'enseignement supérieur et son cours de Chirurgie cervico-faciale donna aux étudiants des notions importantes dans un domaine jusque-là négligé.

Il publia plus de 170 travaux scientifiques et participa à de très nombreuses associations médicales comme membre actif et/ou fondateur, notamment de l'Association belge pour l'Etude du Cancer, la Société belge de Chirurgie et de sa revue *Acta Chirurgica Belgica* qu'il dirigea pendant 17 ans, la " *Society of Head and Neck Surgeons* " aux Etats-Unis, l'*European Society of Surgical Oncology*.

Il participa aux activités du Conseil médical de l'Institut Bordet (dont il fut Président) et à celles de la Faculté de Médecine de l'ULB.

Il était aussi exigeant vis-à-vis de lui-même que vis-à-vis de ses collaborateurs.

Il donnait l'exemple de la rigueur chirurgicale et de l'écoute qu'il fallait avoir vis-à-vis du patient.

Il nous a quittés en août dernier, mais nombreux sont ceux qui n'oublieront jamais son sourire, son regard, son talent.

G. Andry et P. Mendes da Costa  
Professeurs et Maîtres de stage honoraires de Chirurgie, ULB